PLAGE DE DUNKERQUE-MALO-LES-BAINS (NORD)

Pour tous renseignements s'adresser au Comité d'initiative

LA PLUS VASTE ET LA PLUS SURE DU LITTORAL

Kursaal, Casino, Courses, Concours Hippiques, Festival Permanent, Carnaval d'Été, Fêtes Sportives, Régates, etc., etc.

ANNONCES LÉGALES

TRIBUNAL de COMMERCE DE LILLE

Par jugement du 26 Juin 1914, le Tribunal a admis au bénéfice de la liquidation judiciaire, M. Henri PHILIPPO, Négociant en vins et spiritueux, 122, rue d'Iéna, à Lille, et a nommé M. Thiriez, Juge-Commissaire, et M. Pannard, liquidateur provisoire. 2369

TRIBUNAL de COMMERCE DE LILLE

Faillite de la dame Veuve BILLIAUX, Débitante de boissons, à Lille, rue St-Nicolas, 36.

MM. les créanciers sont invités à se rendre le 2 Juillet 1914, à 12 heures 1/2 précises, au Tribunal de Commerce, salle des faillites, pour assister à la reddition du compte de gestion de M. Carbonnier, syndic dans la faillite de la sus-nommée. 2368

Etude de Mᵉ Maurice JASPAR, Docteur en droit, Avoué à Lille.

Assistance judiciaire. — Décision du 15 Janvier 1914

DIVORCE

Par jugement rendu par défaut, le 20 Février 1914, enregistré.

Le Tribunal civil de première instance de Lille a prononcé le divorce entre :

Madame Caroline-Rosalie Lepers, ménagère, demeurant à Lille, rue de la Monnaie, 46, épouse séparée de corps et de biens du sieur De Cleene, ci-après nommé (séparation prononcée par jugement du 21 Décembre 1900 enregistré).

Et Monsieur Emile De Cleene, agent d'assurances, demeurant à Lille, rue Molière, 19.

Au profit de la dame Lepers.

Mᵉ JASPAR, Avoué à Lille, occupait pour ladite dame dans l'instance.

Pour extrait :

(Signé) JASPAR.

2370

Par jugement du 24 Juin 1914, le Tribunal de Commerce de Roubaix a converti en faillite la liquidation judiciaire qui avait été accordée à M. Alphonse Manche, ex-négociant en tissus, à Roubaix. M. Houzet a été nommé Juge-Commissaire et M. Bernard syndic provisoire.

Les créanciers sont convoqués à se réunir le Lundi 29 courant, à dix heures, au Tribunal de Commerce, pour être consultés sur le maintien du syndic définitif.

Par jugement du 24 Juin 1914, le Tribunal de Commerce de Roubaix a converti en faillite la liquidation judiciaire de Mᵉ Francq Lucien, ex-marchand, à Roubaix. Nommé M. Ernoult juge-commissaire et M. Ruffelot, syndic provisoire.

Les créanciers dudit M. Francq sont convoqués à se réunir le Lundi 29 Juin 1914, à 11 heures, au Tribunal de Commerce de Roubaix, pour être consultés sur la nomination du syndic définitif.

ACÉDER

BONNE CHARCUTERIE, à Caudry, COMMERCE DE GRAINS et FOURRAGES, PETIT BUREAU DE CONTENTIEUX, environs de Cambrai.

Pour renseignements, s'adresser GOETHALS, 1, place Gare, Lille. no. 2348

UNION des TRAMWAYS (Société Anonyme)

Siège social : 27, Rue des Minimes, Bruxelles

TABLEAU COMPARATIF des RECETTES des SOCIÉTÉS PATRONNÉES

TRAMWAYS de	TRACTION	LONGUEUR du réseau	ANNÉES sociales	MOIS de MAI 1914	MOIS de MAI 1913	EXERCICE 1914	EXERCICE 1913
Electrique Lille Roubaix Tourcoing	Électrique	62 kilom.	1ᵉʳ janvier au 31 déc.	(x) 177.440 35	190.370 90	932.509 85	895.308 20
TIFLIS	id.	28 kilom.500	16 Mars au 14 Mars (Style russe)	389.052 69	355.812 83	955.424 05	676.703 10
KHARKOFF	Animale	10 k. 150	1ᵉʳ Janvier au 31 déc. (Style russe)	214.102 17	194.378 94	915.753 60	830.821 33
MALAGA	Électrique	20 k. 346	1ᵉʳ janvier au 31 déc.	(xx) 40.836 70	43.561 05	193.625 90	189.893 70
OREL	(Tramw. élect.)	11 k. 800	1ᵉʳ juillet au 30 juin	60.660 08	68.542 91	596.050 63	547.278 19
	(Eclairage id.)			15.614 60	12.446 00	243.650 54	190.263 67
WITEBSK	Électrique	5 k. 150	1ᵉʳ juillet au 30 juin	29.455 49	26.725 95	296.673 26	263.178 14

N. B. — Le rouble est calculé au cours de 2 fr. 70.

Les recettes des Tramways de Malaga figurent en Pesetas.

(x) Grève pendant 5 jours.

(xx) Mauvais temps.

2367

Etudes de Mᵉˢ Maurice JASPAR et Félix VANDEWALLE, Docteurs en droit, Avoués à Lille.

A VENDRE

par suite de licitation

Département du Nord. — Arrondissement de Lille

VILLE de LILLE

RUE DE PARIS, 11

Maison

à usage de COMMERCE

Loyer annuel 1.200 francs.

Mise à prix : 25.000 francs

VILLE DE CROIX

Au Hameau du Créchel

à front de la route de Lille à Roubaix, 256. ...

Petite PROPRIÉTÉ

COMPRENANT :

4 MAISONS à usage de journaliers, avec les fonds, cour et jardin en dependant, d'une contenance, d'après titres, de 8 ares 86 centiares.

Revenu brut annuel 780 fr.

Mise à Prix : 12.000 francs

L'adjudication aura lieu le MERCREDI 15 JUILLET 1914, à onze heures et demie du matin, à l'audience des criées du Tribunal civil de première instance de Lille, au Palais de Justice de ladite ville, en la salle des ventes.

(Les enchères ne seront reçues que par ministère d'Avoués).

S'adresser pour les renseignements :

1° Au Greffe du Tribunal civil de première instance de Lille, où est déposé le cahier des charges ;

2° A Mᵉ Félix VANDEWALLE, Docteur en droit, Avoué colicitant, demeurant à Lille, boulevard de la Liberté, 22 ;

3° A Mᵉ Maurice JASPAR, Docteur en droit, Avoué poursuivant la vente, demeurant à Lille, rue de Tenremonde, 12 ;

4° A Mᵉ Emile VANLAER, Docteur en droit, Notaire chargé de la liquidation, demeurant à Lille, boulevard de la Liberté, 81.

Etude de Mᵉ MOTTE, Notaire à Lille, 37, rue de l'Hôpital-Militaire.

Cinq MAISONS

à usage d'ESTAMINET

A VENDRE

Le Samedi 18 JUILLET 1914, à 2 heures de l'après-midi, en la salle des adjudications des Notaires de Lille, rue de Puébla, 7.

Art. 1. — Hellemmes, rue Sadi-Carnot, 172. Mise à prix 15.000 francs.

Art. 2. — Hellemmes, rue Sadi-Carnot, 135. Mise à prix 18.000 fr.

Art. 3. Sequedin (Planche-à-Quesnoy), chemin du halage « Au Champ d'Honneur ». Mise à prix 10.000 fr.

Art. 4. — Lambersart, avenue Soubise « A la Descente des courses ». Mise à prix 4.500 fr.

Art. 5. — Lille, rue de Cambrai, 116 bis. Mise à prix 10.000 fr.

Jouissance : Fin juillet 1914.

N.-B. Il y aurait preneur pour la location sur le pied de 5.50 % net.

14j.2338

Mᵐᵉ MARIE-LOUISE

CARTOMANCIENNE Diplômée, recherchez lesplus difficiles, procès, cœur, loi, mariage, réconciliation, guérit tout mal, donne secret pour réussir. Lille, rue de Paris, **166** entrée rue de la Trinité. Correspondance.

Dans tous les Cas

CONSULTEZ DE SUITE de 9 heures du matin à 7 heures du soir Sage-Femme de 1ʳᵉ classe de la Faculté de Médecine de Lille, 35, boulevard Hugo-Danel, LILLE.

Maison spéciale d'Accouchements

reçoit pensionnaires à toute époque, se charge du placement des enfants. Maison recommandée par le Corps Médical

2044

USINE à GAZ DE TOURCOING

La Direction a l'honneur d'informer les intéressés qu'elle recommence les travaux d'installations gratuites avec compteurs à paiement préalable ; On peut se procurer des demandes d'installations aux Bureaux de l'Usine, 2, rue de l'Union, ou par téléphone n° 14.57.

2051

GÉRANCES On demande ménage a. 2000 f. en banque 1ᵉʳ bon. à Paris dépôt vin. Exc 500 fr. p. m. 5 %, s. affaires. Sergent, 64, r. Turbigo, Paris.

Tétines, Sucettes, Poires

BALLES A LAVEMENT

C.-J. VIVIEZ

Bandagiste Orthopédiste

60, r. Esquermoise, 60, LILLE

2036

AVIS

aux commerçants, industriels gênés, argent jour même sur signature, aide pour échéance. Commandite pour extensions de tous commerces. Echange de signatures entre commerçants et industriels du même métier. S'adresser GOETHALS, 1, place de la Gare, Lille. no. 2343

MESDAMES Pour Troubles périodiques et douloureux, Retard, Suppression ou Irrégularités regrettables et inquiétantes des époques : écrivez en confiance le cas qui vous préoccupe au Spécˢᵗᵉ CATTET, Phⁿ à S-Amand (Nord), qui vous adresse gratis et discrètement tous les renseignements demandés en vous indiquant un moyen facile pour vous réussir en quelques jours et sans danger.

2046

VIN ... **29** cent. le lit. **E. COUR, à FONS** (Gard). Echⁿᵒⁿ Gratis.

Soldes

J'achète dans toute la France toutes espèces de marchandises et magasins entiers. E. SIX, 52, rue de la Monnaie, à LILLE.

no. 2095

Un Homme

instruit et bonne conduite, désire trouver un emploi pour recettes ou courses, et accepterait n'importe quel emploi.

Ecrire aux initiales L. T., nᵒ 1000, poste restante rue de Tournai, Lille. no.

Régates d'Henley 1914

A l'occasion des régates d'Henley, la Compagnie du Chemin de Fer du Nord mettra en distribution, les 28, 29 et 30 Juin inclus, par les gares ci-dessous, à destination de Londres, des billets d'excursion de 1re, 2ᵉ et 3ᵉ classes, valables 15 jours, y compris celui du départ.

VIA CALAIS-DOUVRES ou BOULOGNE - FOLKESTONE

Au départ de: Chantilly, 1re cl. 64.35, 2e cl. 47.95, 3e cl. 30.10 ; Creil, 1re cl. 63.25, 2e cl. 47.15, 3e cl. 29.60 ; Beauvais, 1re cl. 61.45, 2e cl. 45.95, 3e cl. 28.80 ; Compiègne, 1re cl. 62.45, 2e cl. 46.65, 3e cl. 29.25 ; Tergnier, 1re cl. 63.15, 2e cl. 47.10, 3e cl. 29.55 ; St-Quentin, 1re cl. 64.15, 2e cl. 47.80, 3e cl. 30 ; Feignies, 1re cl. 62.15, 2e cl. 46.40, 3e cl. 29.10 ; Jeumont, 1re cl., 63, 2ᵉ, 47, 3ᵉ, 29.50 ; Soissons, 1re cl. 66.95, 2e cl. 49.65, 3e cl. 31.25 ; Laon, 1re cl. 66.25, 2e cl. 49.20, 3e cl. 30.95 ; Hirson, 66.05, 2e cl. 49.05, 3e cl. 30.85 ; Valenciennes, 1re cl. 57.85, 2e cl. 43.55, 3e cl. 27.25 ; Rouen, 1re cl. 60.50, 2e cl. 40.35, 3e cl. 31.05 ; Amiens, 1re cl. 54.30, 2e cl. 41.10, 3e cl. 25.65 ; Abbeville, 1re cl. 49.25, 2e cl. 37.70, 3e cl. 23.45 ; Cambrai, 1re cl. 58.55, 2e cl. 14, 3e cl. 27.55 ; Douai, 1re cl. 55.30, 2e cl. 41.80, 3e cl. 26.10 ; Lille, 1re cl. 52.70, 2ᵉ cl. 40.05, 3ᵉ cl. 24.95 ; Croix-Wasquehal, 1re cl. 52.85, 2e cl. 40.15, 3e cl. 25 ; Roubaix, 1re cl. 53.05, 2e cl. 40.30, 3e cl. 25.10 ; Tourcoing, 1re cl. 53.40, 2e cl. 40.50, 3e cl. 25.25 ; Armentières, 1re cl. 50.50, 2e cl. 38.55, 3e cl. 24 ; Hazebrouck, 1re cl. 47.55, 2e cl. 36.60, 3e cl. 22.70 ; St-Omer, 1re cl. 45.20, 2e cl. 35, 3e cl. 21.65 ; Dunkerque 1ʳᵉ cl. 45.90, 2ᵉ cl. 35.45, 3ᵉ cl. 21.95.

Sur le parcours français, les excursionnistes sont admis à l'aller et au retour dans tous les trains du service ordinaire comportant des voitures de la classe de leur billet, à l'exclusion des trains rapides ; sur le parcours anglais, ils doivent utiliser à l'aller les services arrivant à Londres à 15 h. 25 et 22 h. 45 (via Boulogne-Folkestone) et à 5 h. 43 (via Calais-Douvres), au retour les services partant de Londres à 10 h. et 14 h. 05 (via Folkestone-Boulogne) et 21 h. (via Douvres-Calais).

Les billets d'excursion donnent droit à l'arrêt à Calais - Douvres ou Boulogne-Folkestone, ainsi qu'aux stations anglaises situées sur l'itinéraire du parcours et au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages sur tout le parcours.

NOTA. — Les prix indiqués ci-dessus ne comprennent pas le droit de quittance de 0 fr. 10.

Au retour, l'arrivée à destination pourra avoir lieu le 16ᵉ jour au matin, dernier délai

H. DE COSTA LEE — SOCIÉTÉ ANONYME — FONDATEUR

DU BUREAU MODERNE DU NORD

LILLE — LILLE

24, Rue des Ponts-de-Comines

TÉLÉPHONE 17.36.-16.57. — LILLE

Organisations complètes de bureau Moderne, plans et devis sur demande, Machines à écrire, duplicateurs, livres à feuillets mobiles, kalamazoo, Machines à calculer, Meubles en acier et en bois, Classeurs relieurs, Travaux de copies, Papeterie de luxe, Service spécial de publicité, Atelier spécial de mécanographie, Ecole de sténo-dactylographie. — Seule organisation régionale répondant à tous les besoins de sa vaste clientèle. — Visitez l'Exposition permanente.

24, rue des Ponts-de-Comines, LILLE

2061

BLENNORRAGIE -- SYPHILIS

et tous

RETARDS DES ÉPOQUES

Découvertes récentes sensationnelles destinées à révolutionner le monde médical. Pour tous renseignements s'adresser en confiance au laboratoire des SPÉCIALITÉS LACROIX, rue Neuve, à Lille (Nord).

2015

VÉRIFICATION GRATUITE des IMPOTS

Téléphone 11.25 — 12ᵉ Année

Contentieux Général

N. Caron & R. de la Chapelle

26, RUE FAIDHERBE, 26, LILLE

Service spécial de Vérification d'Impôts dirigé par un ex-Contrôleur des Contributions directes

2013

L'ART de se faire AIMER de qui on le désire. Sér., loyal Ec. à Mᵐᵉ de MARBAIX, 30, pl. St-Georges, Paris.

1879

Magnifique Collection d'ESTAMPES en Couleur

Une galerie de tableaux à bon marché, voilà ce qu'on peut désormais s'offrir dans chaque famille grâce à la magnifique collection d'Estampes coloriées, reproduction splendide d'une série de tableaux des grands Maîtres que nous mettons en vente.

Ces estampes sont de trois formats :

Petit format, 33 × 26, comprend 24 modèles différents ;

Moyen format, 40 × 31, comprend 20 modèles différents ;

Grand format, 51 × 40, comprend 16 modèles différents ;

PRINCIPALES ŒUVRES REPRODUITES :

GRAND FORMAT

Baptême Directoire ;
Paysage, de Stuart ;
Gardeuse d'Oies ;
Bergère, de Nerson ;
Le Marché, de Chateignon ;
Bergère Lorraine, de Barillot ;
Raccommodeuse de Filets, de Laurent ;
Carte à l'étang, de Laquis ;
Le Faucheur, de Chateignon ;
Le Garde-Chasse, de Troyon ;
La Jeune Mère ;
Sous la Pluie, de Dupont ;
La Lettre au Marin, de Begnon ;
Sur la Plage, de Begnon ;

MOYEN FORMAT

La Charge, de Neuville ;
Terriers, de Muraton ;
Sur les récifs, de Pasquier ;
Tricoteuse, de Bovier-Lapierre ;
L'Auberge, de Meissonier ;
La Moisson, de Chateignon ;
Soir aux champs, de Chateignon ;
L'Alsace, de Gautier ;
La Vieille Pendule, de Bougiat ;
Clair de Lune ;
La Mouette, de Guillon ;
Contentement, de Sylvestre ;
Repos, de Bellanger ;
Après la pluie, de Siccard ;
Sur la Côte d'Azur, de Gagliardini ;
France, de Mᵐᵉ Virginie Demont-Breton ;
La Halte, de Meissonier ;
Petit, Petit, de Claude ;
Coucher de Soleil, de Saulieu ;

PETIT FORMAT

Les Bretonnes, de Gaillard ;
Sous Bois ;
Intérieur hollandais ;
La Grande Sœur, de Chateignon ;
Pêcheurs en barque, de Pasquier ;
Soir aux Champs, de Chateignon ;
Petite Fleuriste, de Sanchez ;
Moissonneuse, de Chateignon ;
La Cruche cassée, de Greuze ;
La Lettre au Marin, de Begnon ;
Les Cerfs à l'Etang, de Laquis ;
Garde-Chasse, de Troyon ;
Gardeuse d'Oies, de Troyon ;
Bergère Lorraine, de Barillot ;
Adieu au Pêcheur, de Laurent ;
Bergère, de Nerson ;
Baptême Directoire ;
Sur la Plage, de Beignon ;
Paris 1830, de d'Alonzo-Pérez ;

PRIX DE VENTE :

Petit Format : 0 fr. 40 pièce
Moyen Format : 0 fr. 60 pièce
Grand Format : 0 fr. 75 pièce

En vente chez tous les Dépositaires et Vendeurs du PROGRÈS DU NORD et de l'AVENIR de ROUBAIX-TOURCOING.

Au PROGRÈS DU NORD, 27, rue de Béthune, Lille, tous les soirs (le Dimanche excepté), de 5 à 7 heures.

---

si chez toi, ma mère chérie, puisque c'est chez la petite Marie-Anne ?

. . . .

Il était tranquillement installé dans un des fauteuils de la chambre de Mme Maréchal, le père Verdier, lorsque, tout à coup comme une avalanche, Maia se précipita, traînant par la main une dame inconnue qui souriait, tout essoufflée, — suivie d'André qui formait l'arrière-garde de ce corps d'armée envahisseur.

— Si c'est permis de faire un pareil tapage...

Mais, apercevant tout à coup cette dame que Maia introduisait si bruyamment, Verdier s'arrêta, ébauchant ce sourire questionneur qu'on prend généralement quand on veut dire à un inconnu : « Qu'est-ce qui nous vaut l'honneur de votre visite ? »

De son côté, Mme Maréchal regardait avec curiosité cette nouvelle venue. Mais ni Verdier ni sa vieille amie n'eurent le loisir de s'étonner longtemps. Maia, d'une voix que la joie rendait éclatante, leur criait déjà :

— C'est maman... ma chère maman .. Elle a fini par nous retrouver...

Une double exclamation lui répondit :

— Ta mère !...

Maia déjà elle expliquait :

— C'est Georges qu'elle a retrouvé la première... Georges qui me ressemble tant... Ce n'est pas étonnant, puisque c'est mon frère..

Et, riant de bonheur :

— Comme nous allons être heureux, maintenant !

Verdier s'était levé, troublé, stupéfait :

— Ta mère, balbutia-t-il.. c'est madame qui... Ah ! comme j'en suis heureux pour toi, mon enfant... comme... je suis heureux...

Mais plus il s'obstinait à répéter qu'il était heureux, plus son visage s'attristait.

Pauvre homme, il se voyait déjà oublié, délaissé... La nouvelle affection qui entrait, victorieuse, dans le cœur de sa fille d'adoption n'allait-elle pas chasser l'ancien amour de la petite fille pour son vieil ami ?

Mais elle connaissait bien son papa Verdier, la radieuse Marie-Anne ; et déjà, répondant à l'inquiétude qu'il n'avait pas encore exprimée :

— Oh ! oui, nous allons être heureux, tous ensemble.. Moi surtout, entre ma chère mère et mon cher papa.

Elle lui avait sauté au cou :

— Tu t'imagines donc que des pères comme toi, on ne les garde pas précieusement... et toujours ?

. . . .

Mais les questions de Mme Maréchal et de Verdier se croisaient et se confondaient maintenant, et c'est André qui, de son mieux, expliquait à sa mère et à son vieil ami le peu qu'il savait de cette incroyable aventure.

Enfin.., tant bien que mal.. on avait raconté — c'était la seconde fois de la journée — l'histoire de Jean-Paul, de Catherine, de ses trois enfants et de la mère Gredel.

— Et, faisait Verdier ébahi, Marie-Anne est une de ces petites filles ?

— Oui, mon cher monsieur.

— Cette enfant que mon pauvre camarade Besson m'avait apportée dans ses bras... cette enfant qu'il amenait, je ne sais pas d'où... je n'ai pas eu le temps de lui demander... puisqu'une balle allemande l'a couché, mort, juste au moment où il allait nous dire...

Maia l'interrompit impétueusement :

— Seulement, ce que tu vas nous dire, toi, papa, c'est la vérité.. Je n'étais pas toute seule dans les bras de ton ami...

— Mais... où veux-tu en venir ? Pourquoi me demandes-tu ça ?

Très troublé, Verdier essayait de se dérober à une réponse positive.

— Je te demande cela parce que c'est très important, très grave, mon cher père, il faut dire la vérité..

— Mais je ne vois pas...

Elle ne lui laissa pas achever la phrase où il s'embarrassait déjà :

— Oui, la vérité, je la veux... Si tu ne la disais pas tout entière... cela pourrait avoir pour moi .. pour ma mère chérie... pour Georges aussi, des conséquences bien douloureuses.

Etonné, ému de l'accent avec lequel Maia l'interrogeait, Verdier répondit en hésitant :

— Mon Dieu... si je ne te l'ai jamais dite... c'est dans ton intérêt, ma pauvre enfant.

— Tu m'avais donc caché quelque chose ?

— Eh bien, oui !

— Pourquoi ?

— Parce que je craignais de mêler à ta vie quelqu'un qui n'aurait pu y apporter que du trouble... peut-être aussi d'inconsolables chagrins...

— Comment cela ?

— Je vais t'expliquer.. Tu n'étais pas seule, en effet. Mon pauvre Besson rapportait dans ses bras deux enfants, deux petites filles qui se ressemblaient comme deux boutons de rose..

— Ah ! tu vois, maman, il y en avait deux.

— Ma Marie-Louise !

— Mais maintenant, je sais où est l'autre... ma sœur.

— Eh ! faisait Verdier, qui comprenait bien que désormais la moindre réticence deviendrait une mauvaise action, eh ! moi aussi j'ai su où elle était...

— Et tu ne me l'as pas dit ?

— J'y ai beaucoup réfléchi... Quand, par hasard, il y a huit ou dix ans de cela, je l'ai retrouvée, c'était dans un milieu qui n'est pas celui que nous fréquentons.

...Je vous demande pardon, madame, continuait-il en s'adressant à Catherine ; je vous demande pardon de vous dire tout cela... Voyez, l'insistance de Maia m'y oblige.

— Parlez, parlez, monsieur...

— Et puis, déclarait aussitôt Marie-Anne, ne va pas te figurer des énormités, ma pauvre mère.. Je sais bien maintenant où et quand papa avait rencontré ma sœur...C'est au cirque d'Été, quand elle était acrobate et qu'elle s'appelait Mignon.

— Ma pauvre enfant mêlée à des saltimbanques !... Quelle honte !

— Et voilà, justement, s'écriait Verdier, pourquoi j'ai gardé le silence ! Je ne pouvais exercer la moindre influence sur la vie de ta sœur, mon enfant. De même que j'étais devenu ton père en t'enlevant du champ de bataille d'Héricourt, de même ce saltimbanque, qui avait eu la charité d'emporter cette autre enfant, gardait sur elle autant de droits que j'en avais sur toi-même...

...Eh bien, savais-je ce qu'elle deviendrait un jour, dans ce milieu-là ? Pouvais-je t'exposer à souffrir d'une parenté dont, seul, je connaissais le secret ? J'ai pensé à toi, mon enfant, à ton bonheur, à ton avenir, à ton mariage avec ce grand garçon qui m'écoute là, sans rien dire, mais qui, dans le fond du cœur, approuve, j'en suis sûr, ma conduite... et je n'ai pas parlé.

— Mais rassurez-vous bien vite, madame Kléber, s'écriait André, ce que redoutait M. Verdier, ce qu'il avait raison de redouter, n'a pas eu lieu...

— Ah ! dites-moi... dites-moi ce qui s'est passé...

— Votre Marie-Louise est devenue une brave et honnête fille... une humble ouvrière, c'est vrai, mais plus digne encore de sympathie et de respect dans sa modeste situation de son rude devoir, courageusement accompli...

— Vous l'avez donc revue ? s'écria Verdier.

— Oui... par hasard... Ah ! madame Kléber, elles ont de la chance d'être jumelles, de se ressembler comme deux jumelles et d'être jolies comme vous à vingt ans... C'est cette ressemblance qui a été cause de leur rapprochement.

— Comment cela ?

— C'était hier...

— Hier !... Oh ! la Providence !

— Nous passions avec Maia sur le boulevard. J'avais à porter une lettre dans une maison sur notre chemin ; je laisse Maia seule, une minute, sur le trottoir...

— Et tu sais, maman, jamais cela ne lui était arrivé, c'était bien certainement la première fois...

— Quand je reviens, je la trouve en discussion avec un monsieur qui prétendait obstinément la connaître... Moi, je m'imaginais que c'était un prétexte pour engager la conversation avec elle et je m'apprêtais déjà à malmener cet impertinent, lorsqu'il m'arrête en me montrant, à quelques pas, celle qui avait causé son erreur... l'image vivante de Maia...

...Je n'avais qu'à m'excuser des paroles un peu vives que j'avais laissé échapper... Nous échangeâmes des politesses, on causa. De même que je venais de prendre la défense de ma fiancée, de même c'était sa fiancée à lui que ce brave garçon avait cru aborder... Du hasard des phrases assez banales échangées entre nous, nous apprenons que cette jeune fille si semblable à Maia est aussi une enfant trouvée... une enfant trouvée le jour de la bataille d'Héricourt... trouvée par un saltimbanque... en même temps qu'une autre petite fille emportée par un inconnu.

— Oui... oui... s'écriait Verdier, — c'est bien cela... c'est bien Toulabas !

— Alcide Toulabas, c'est en effet son nom.

— Un grand, maigre...

— C'est cela... Oh ! nous nous rappelons bien l'avoir vu au cirque d'Été.

— ...Avec qui je m'étais partagé le fardeau... et la charge de ces deux pauvres enfants.

— Et c'est justement cette circonstance de deux enfants trouvés à la fois qui nous faisait hésiter... Vous nous aviez dit, monsieur Verdier, que Maia était seule.

— Tu sais pourquoi...

— Ah ! cher ami, ce n'est pas que je songe à vous faire un reproche de votre prudence...Mais avant de se jeter au cou de sa sœur, Maia a voulu vous parler... savoir exactement la vérité... et maintenant qu'elle la sait.

— Maintenant, il faut aller chercher ma sœur... et tout de suite.

— Tu sais où elle habite ?

— Tu penses bien, maman, que je ne l'aurais pas quittée sans m'informer de son adresse.

— Non, Maia ! s'écriait André, c'est par son fiancé qu'il faut qu'elle sache.

— Vous savez aussi où le trouver ? demanda Catherine.

— Richard Morand, conducteur à l'Imprimerie centrale de la rue Saint-Denis, et puis un beau garçon, intelligent, bien élevé... et qui n'a pas froid aux yeux.

— C'est bien sincèrement que vous me dites cela, monsieur André ?

— Ah ! je ne sais pas quelle impression il vous fera, madame Kléber, mais il me conviendrait tout à fait comme beau-frère, ce gaillard-là.

(A suivre).